

Irène Tu Ton

Le prolétaire, un symptôme social * ?

« La troisième », dont est issu l'aphorisme que nous allons commenter, s'inscrit dans une série de trois conférences prononcées par Lacan à Rome et correspondant à trois temps de son enseignement (1953, 1967 et 1974).

« Chaque individu est réellement un prolétaire. » Cet aphorisme est le fragment d'une phrase dans laquelle Lacan affirme qu'« il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit semblant ¹ ».

Cela fait suite à tout un développement de Lacan sur la fonction de la psychanalyse et son avenir, où il interroge : la psychanalyse est-elle un symptôme ? À quoi il répond : « J'appelle symptôme ce qui vient du réel. » Il précisera dans le séminaire *R.S.I.*, contemporain de cette conférence : « le symptôme comme reflétant dans le réel le fait qu'il y a quelque chose qui ne marche pas ² ». Auparavant, Lacan annonce l'axe de « La troisième » : « Il faut soutenir cette Troisième du réel qu'elle comporte ³. »

Alors, que vient punctuer cet aphorisme dans le cours de la conférence ?

Pour Lacan, il s'agit de lever ce qui aurait pu être « mal entendu ⁴ » et qu'il tente de faire saisir à l'auditoire. Selon lui, « la psychanalyse socialement a une autre consistance que les autres discours. Elle est un lien à deux [...] qui se trouve à la même place que le manque de rapport

*  Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 7 mai 2026. Pour cette séance : « Chaque individu est réellement un prolétaire » (« La troisième », VII^e congrès de l'École freudienne de Paris, 1^{er} novembre 1974, paru dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, novembre 1975, p. 178-203). Lors de cette soirée, Jean-Michel Arzur, Bernard Brunie et Dominique Touchon Fingermann ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1.  J. Lacan, « La troisième », conférence prononcée à Rome lors du VII^e Congrès de l'École freudienne de Paris (31 octobre au 3 novembre 1974), déjà cité.

2.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 18 février 1975, version de l'ALI.

3.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.

4.  *Ibid.*

sexuel ⁵ ». Elle « soude l'analysant au couple analysant-analyste ⁶ », c'est-à-dire qu'elle oriente le savoir en jeu du côté de l'inconscient de l'analysant par l'opération du transfert et du sujet supposé savoir.

Si elle est symptôme, ce n'est pas au sens d'un symptôme social, selon Lacan, mais au sens où le symptôme est ce qui vient du réel. Lacan définit le réel comme ce qui « ne cesse pas de se répéter ⁷ » et « revient toujours à la même place ⁸ » pour entraver la finalité du discours du maître qui consiste en une mise au pas de tout le monde. Le sens du symptôme ici contrarie cette finalité. Le réel est ce que doit traiter la psychanalyse, nous dit Lacan : « On lui demande de nous débarrasser et du réel et du symptôme ⁹. » Y réussira-t-elle ? Y échouera-t-elle ?

L'avenir du réel ne dépend pas de la psychanalyse, c'est le contraire. Dans « La troisième », Lacan situe la psychanalyse entre science et religion. La science produit du réel auquel la religion donne un sens symptomatique et, par conséquent, la religion nourrit la psychanalyse. Face aux bouleversements de la science et aux épreuves auxquelles nous soumet ce que Freud a appelé le malaise de la civilisation, la religion, la vraie, la romaine, la chrétienne, n'aura de cesse de sécréter du sens « pour apaiser les cœurs ». Elle est incroyable, constate Lacan, et la psychanalyse pourrait lui survivre ou s'éteindre en tant que « symptôme oublié ¹⁰ ».

Dans notre aphorisme, « réellement » est le seul concept psychanalytique, lacanien, parmi les autres termes, et employé comme adverbe. Nous savons le sort réservé par Lacan à cette terminaison adverbiale « ment », équivoquant avec le mensonge et une vérité mi-dite. Lacan insiste sur l'importance de la fonction de l'équivoque dans la cure, qui permet un accès au réel du symptôme. Ici, dans l'aphorisme, « réellement » relie individu à prolétaire. En quoi ces deux termes sont-ils concernés par le réel ?

La notion de prolétaire a maintes fois été utilisée par Lacan, à différents temps de son enseignement, cependant, dans « La troisième », celle-ci n'est énoncée que dans l'aphorisme. Lacan l'a prélevée chez Karl Marx, qu'il considère comme à l'origine du concept de symptôme. Notons que le symptôme est le seul élément commun entre Marx et Freud, tous deux ayant considéré « un certain nombre de faits comme des symptômes [...]

5.  *Ibid.*

6.  *Ibid.*

7.  *Ibid.*

8.  *Ibid.*

9.  *Ibid.*

10.  *Ibid.*

(c'est-à-dire comme signes d'une vérité à déchiffrer). S'il y a dans Freud quelque chose qui soit révolutionnaire c'est dans la mesure où il mettait au premier plan une fonction (celle du symptôme) apportée par Marx ¹¹ ».

Quel intérêt représente cette notion marxiste de prolétaire, définie dans l'aphorisme comme seul symptôme social concernant chaque individu, réellement ?

Pour Lacan, si la théorie marxiste concerne une vérité, elle l'énonce ainsi : « La vérité du capitalisme c'est le prolétariat ¹². »

Soulignons ici qu'un des effets du capitalisme est d'avoir non seulement exploité mais également « réduit à rien l'homme prolétaire ¹³ ». Homme libre, au regard de l'esclave de l'Antiquité, au prix cependant d'être « dépourvu de tout » jusqu'au savoir dont celui-ci jouissait par rapport à la figure du Maître antique, il ne dispose que de son corps comme instrument de travail.

Est-ce ce changement de statut de l'esclave antique au prolétaire que Lacan met en avant dans l'aphorisme, en l'appliquant à « chaque individu » ? Est-ce ce qui constitue « le seul symptôme social », considérant que « le symptôme, c'est la note propre de la dimension humaine ¹⁴ » et donc de chaque-un ? Est-ce là que se situerait une vérité ?

Il me semble que Lacan propose un axe de réponse dans le séminaire *R.S.I.* lorsqu'il distingue le symptôme social de Marx du symptôme particulier de Freud : « Si nous faisons de l'homme, non plus quoi que ce soit qui véhicule un futur idéal, mais si nous le déterminons de la particularité, dans chaque cas, de son inconscient et de la façon dont il en jouit, le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx, mais il prend un autre sens, il n'est pas un symptôme social, il est un symptôme particulier ¹⁵ ».

Cette distinction est plus complexe qu'il n'y paraît, car elle n'invalide pas pour autant ce que la notion de prolétaire inspire à Lacan, celle d'un individu « dépourvu de tout », déterminé cependant par un inconscient dont il jouit et, à ce titre, ne faisant pas lien social, le propre de la jouissance étant d'isoler le parlêtre, de ne pas faire rapport sexuel. C'est peut-être

11.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 24.

12.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 172 ; leçon du 12 février 1969, version de l'ALI.

13.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 18 février 1975, version de l'ALI.

14.  J. Lacan, « Conférence au Massachusetts Institute of Technology », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Le Seuil, 1976, p. 56.

15.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 18 février 1975, version de l'ALI.

là que nous pourrions situer le « réellement » de l'aphorisme, dans cet individu dépourvu de tout, ce prolétaire qui n'a que son corps comme outil de travail. N'est-ce pas une manière pour Lacan de souligner le réel du corps qui fait symptôme, c'est-à-dire qui peut faillir (grève, burn-out, etc.) et entraver le discours du maître ?

Pour conclure. Par son traitement du réel dans une cure, la psychanalyse offre une possibilité de répondre au un par un, se différenciant des autres discours. C'est par ce biais que le parlêtre peut épuiser « l'insistance symptomatique qui est la sienne » et qui « dans les autres discours reste à court ¹⁶ ». L'analysant, par son symptôme particulier, se plaint de ne pas être conforme à l'ordre social : le repérer, c'est apercevoir ce qui se met en travers, que Lacan situe dans le registre du réel. Ne pourrait-on pas alors se demander si l'intérêt de Lacan pour la figure du prolétaire telle qu'il nous la présente dans l'aphorisme, un corps réduit à une jouissance qui isole, qui ne fait pas lien social, ne lui sert pas dans ce qu'il élabore au cours de « La troisième » : ce qui vient du réel dans le symptôme ? Réel du symptôme auquel la psychanalyse propose un traitement possible.

16. [↑](#) J. Lacan, « La troisième », art. cit.